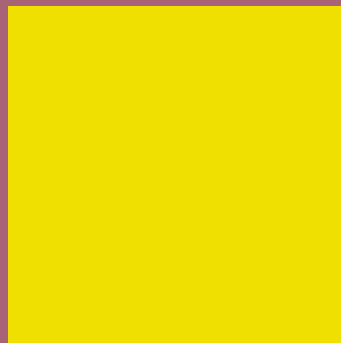


1



RENCONTRE AVEC L'AUTRE:
GÉRER LA DIVERSITÉ

GÉRER LA DIVERSITÉ

1.1 FINALITÉS ÉDUCATIVES & CONDITIONS THÉOLOGIQUES

1.1.1. FINALITÉS ÉDUCATIVES

Ces temps-ci, où le monde entier est devenu un village planétaire, nous n'appartenons plus uniquement au cercle restreint des personnes proches de nous, avec lesquelles nous partageons la même origine, langue et religion, ainsi que les mêmes valeurs culturelles; nous sommes plutôt appelés à interagir avec des personnes très différentes de nous. Des personnes qui sont différentes pas seulement d'origine, de langue et de religion, mais dont les valeurs et les choix, le comportement et les attitudes diffèrent radicalement des nôtres. Alors, comment confronter "les autres", les différents? Il y a des gens qui les considèrent et les décrivent comme "étranges" et "indésirables". D'autres, cependant, préfèrent de voir la relation avec "l'autre" comme un point de départ pour changer le monde. Les élèves sont invités à rechercher et à découvrir les critères déterminant leur attitude potentielle envers "le différent", comme il est décrit dans la Bible en tant que mode de vie recommandé et réalisé dans la pratique de la tradition chrétienne orthodoxe.



Photo: © Bits and Splits / Adobe Stock

Buts de l'enseignement

La leçon vise à aider les élèves à découvrir et à acquérir une connaissance plus profonde de l'attitude de l'Église chrétienne orthodoxe envers toutes sortes de différences.

Objectifs pour les élèves

- Avoir une compréhension approfondie de la théologie chrétienne orthodoxe concernant les formes variées de différence.
- Proposer, sur la base de l'instruction biblique et patristique, des critères et des modalités d'accepter l'altérité.
- Évaluer les positions et les attitudes de la tradition orthodoxe sur les questions d'altérité.

Résultats d'apprentissage attendus pour les élèves

- Connaître l'instruction chrétienne orthodoxe sur l'altérité.
- Présenter de manière critique les croyances et les attitudes de l'Église chrétienne face aux enjeux de toute sorte de différence.
- Formuler des arguments et promouvoir l'acceptation de la diversité reposant sur des fondements théologiques chrétiens.
- Reconnaître la responsabilité du croyant mais aussi leur propre responsabilité personnelle liée à l'intolérance, les conflits enracinés dans la différence, la marginalisation et le rejet de l'autre.

1.1.2 CONDITIONS THÉOLOGIQUES

Le contexte théologique autour de l'enseignement de la matière

Nous allons aborder le sujet "Rencontre avec l'autre: Gérer la diversité" à travers la parabole du bon Samaritain (Luc 10: 25-37), où Jésus suggère une perspective, révolutionnaire pour son temps, concernant l'acceptation de celui qui est ethniquement et religieusement l' "autre". Ensuite, à l'aide de textes patristiques, nous donnerons aux élèves l'opportunité de découvrir et d'évaluer les critères et le mode de vie proposés par la religion chrétienne pour une relation authentique et significative avec "l'autre" dans leur vie quotidienne.

Les extraits suivants de la littérature pertinente sont cités afin de procurer à nos élèves en classe un appui plus profond de l'approche théologique sur ce sujet.

Chaque cellule du Corps visible du Christ, de l'Église, chaque croyant, par son baptême et sa participation à l'Eucharistie a été appelé à exprimer, à manifester, à "incarner" avec son être et son œuvre l'amour de Dieu, n'importe dans quelles conditions il vit. Celui qui vit en Dieu ne peut qu'aimer comme lui, avec un amour qui prend des initiatives hardies, qui ne connaît ni limites ni préjugés, qui embrasse tout. L'assurance que "Dieu est amour" nous reconforte et nous libère de la peur multiforme, la peur de l'autre, du différent, de l'inconnu, des développements de l'humanité souvent envisagés comme menaçants; de la peur de nos échecs et parfois de l'abîme de notre âme. "De crainte, il n'y en a pas dans l'amour ; mais le parfait amour jette dehors la crainte" (1 Jean 4:18, TOB). Même ceux qui refusent ou ne veulent pas accepter le nom "Dieu", acceptent indirectement son autre nom: "Amour".

(Anastasios (Yannoulatos, archevêque de Tirana), Dieu manifesté en chair, Athènes: Maistros, 2006)

On voit ici le début de la libération de soi: au moment où nous devenons capables d'aimer, nous commençons à nous désengager de cette prison dans laquelle nous nous trouvons à cause du lien avec notre personne. Il existe en effet un lien parfait entre "aimer" et "mourir". Aimer signifie se détacher peu à peu de l'intérêt exclusif que l'on porte en soi-même et transférer cet intérêt et ce souci à quelqu'un d'autre. [...] En fin de compte, plus cela se produit, et plus le moi égoïste se libère, plus nous sommes libres. [...] Seulement dans la mesure où nous devenons capables d'aimer, nous devenons capables de voir et de percevoir. Voir et percevoir, que ce soit Dieu ou le monde qui nous entoure, que ce soit l'individu près de nous [...].

Anthony Bloom (métropolitain de Sourozh), Dieu et l'homme, Londres: Darton, Longman & Todd, 2004, pp.185-186)

Enfin, nous demandons un "esprit d'amour". Sur "l'échelle des vertus", telle que présentée par saint Jean Climaque, la vertu du discernement apparaît comme "la plus grande des vertus". Le dernier chapitre porte sur les trois vertus, la foi, l'espérance et l'amour et, comme le dit saint Paul, " l'amour est le plus grand " (1 Cor. 13:13 TOB). L'amour pour tous: pour Dieu, pour notre frère et pour le monde entier. Ce n'est pas que j'en aime un, deux ou cinq, ma famille et mes amis et je n'aime pas les autres. Celui qui a de l'amour aime l'univers tout entier. Il aime les animaux, il aime les ennemis, il aime ceux qu'il connaît et ceux qui lui sont inconnus, il aime ses bienfaiteurs, ainsi que ceux qui ne l'aiment pas, de la même manière que Dieu " fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes" (Mt. 5 :45 TOB). L'amour qui est partiel et non pas universel n'est pas l'amour. L'amour ne divise ni ne sépare ses destinataires, au contraire, il morcèle plutôt sa source. Sans cet amour qui nous morcèle, puisque notre prochain est notre frère et l'image de Dieu, nous ne pourrions pas nous porter à la présence de Dieu. De l'image, nous procédons à l'original. Du frère à Dieu. C'est Dieu qui a mis le frère à côté de nous, pour nous rappeler que la porte qui mène à notre salut est l'exercice de l'amour. Quelle vertu formidable! Et pourtant comme cela nous paraît difficile d'y atteindre! Mais comme notre société, notre communauté de croyants dans toute paroisse où nous nous réunissons seraient différentes, si seulement nous pouvions avoir cette liberté, cette plénitude, l'esprit sacrificiel de l'amour, cette extravagance de l'amour! Aimer les autres non pas comme nous-mêmes, mais plus que nous-mêmes, parce que l'autre, le prochain, fait partie de nous, est notre meilleur moi, est un enfant et un frère du Christ, est le Dieu visible du présent moment; il est l'occasion pour nous de laisser derrière nous notre égoïsme, il est notre opportunité de rencontrer notre Dieu.

(Nikolaos (Métropolitain de Mesogaia & Lavreotiki) Du quotidien au pieu Athènes: En plo, 2008, pp.166-168)

Tout d'abord, l'Amour c'est la migration. La seule "définition" de Dieu que nous trouvons dans le Nouveau Testament est que "Dieu est amour" (1 Jean 4:8). Et Dieu est Amour parce qu'il est une compagnie, une Trinité. Et Dieu est une Trinité parce que chacune des Trois Personnes (Père, Fils, Saint-Esprit) a son propre soi-même. Chaque Personne n'est pas un miroitement éphémère de l'Essence divine, mais un Être vraiment distinctif, qui n'est pas identique aux deux autres. L'amour est une ouverture à l'autre, et par conséquent il ne peut pas être réalisé par des êtres enfermés en eux-mêmes. Si j'aime, je ne cesse pas d'être moi-même, mais je "migre" vers quelqu'un qui n'est pas moi. La deuxième personne de la Sainte Trinité, le Fils, est le migrant par excellence. Non seulement il a migré en amour vers les deux autres personnes, mais il a également migré vers le monde humain. Dans l'instruction ecclésiastique, l'Incarnation n'était pas un spectacle. Le Fils n'a pas visité l'humanité à distance (comme, par exemple, lorsque les chaînes de télévision et nous, les aisés, visitons les Kurdes), mais il est devenu un vrai homme, un vrai Kurde, jusqu'à la mort. Dans les premières années de sa vie, il a vécu l'exil d'un réfugié politique; il s'est réfugié en Égypte voisine pour échapper à la lame d'Hérode qui craignait la perte de son pouvoir (Mt. 2: 13-15). Il vivait errant et sans abri, acceptant tous les lieux comme sa maison.

(Thanassis N. Papathanassiou, Mon Dieu, un étranger. Textes sur une vérité qui est "en bas dans la rue", Athènes: En Plo, 2018, pp. 50-51)

Bien qu'ennemi national, le Samaritain s'est [...] mis à la place du juif affligé et est devenu actif. S'il était resté en lui-même, comme l'ont fait le prêtre et le lévite, il n'aurait pas trouvé de moyen de libération émotionnelle et il n'aurait pas pu éprouver de l'empathie envers l'autre, ni être compatissant pour lui. Pourtant la relation et la situation étaient mutuellement unilatérales du début à la fin de l'histoire. Ce "mutuellement unilatérales" impliquait pour le Samaritain un altruisme égoïste, si un tel paradoxe verbal est permis. Entre les deux, lui seul avait la conscience intacte, capable de penser et d'estimer [...] L'image du Samaritain, reflétée dans la misère du Juif, ne laissait aucune place au narcissisme et introduisait l'élément d'égoïsme dans son comportement désintéressé. Il y avait une relation, mais c'était unilatéral, puisque l'autre était à moitié mort. Il ne pouvait ni ressentir ni, bien plus que ça, exprimer sa gratitude. La vérité de cette offre sans possibilité ni attente de récompense, vu que le bénéficiaire était inconscient, se situe au-delà d'un mirage ou d'une affirmation de soi-même. Le Samaritain ne reçoit donc aucune image flatteuse de lui-même et ne se sent pas comme un bienfaiteur vertueux non plus; il fait simplement ce qu'il croit juste, sans récompense, sans risque d'être entraîné par des sentiments de gratitude de la part du bénéficiaire, qui ne parvient apparemment pas à reprendre ses esprits tant que son bienfaiteur est présent.

Le scénario de la parabole ne permet aucune élaboration psychologique. Tout reste sur le plan pratique des actions d'un homme comme le Samaritain. Rien dans cette histoire ne suggère que le Samaritain a mis l'accent sur son action, de sorte que plus tard il s'est gonflé d'amour propre. Selon la parabole le prochain de " l'homme tombé sur les bandits" est "celui qui a fait preuve de bonté envers lui", c'est-à-dire celui qui a pitié de la victime et de toute victime qu'il croise, et prend soin d'eux pour leur propre bien et non pour sa propre satisfaction psychologique. Prendre soin de celui qui a besoin de nous n'obéit à aucun impératif moral, conduisant à une affirmation réciproque de notre identité. En effet, dans la parabole, les choses étaient telles que la victime non seulement ne pouvait pas remercier son sauveur, mais ne pouvait même pas le voir. Il s'agit d'un fait objectif, qui ne laisse aucune place à la spéculation sur la motivation du comportement du Samaritain [...] Sous cet angle le Samaritain n'était même pas en mesure de faire preuve de générosité. Il pouvait être plus librement disponible, puisqu'il s'occupait de quelqu'un sans soi-même, mettant sa cupidité au service de la victime [...]

La parabole du Samaritain abandonne le modèle du prochain théorique avec ses exigences et ses distinctions, pour se tourner plutôt vers le prochain dont la pratique et l'attitude face à la vie sont inconditionnelles. Il est important de travailler dans ce sens aujourd'hui, en pensant avant tout à la pratique de notre propre disponibilité. Cela signifie partir du côté du faible, de celui sans soi-même, qui a désespérément besoin de notre aide, même si sa condition est si désespérée qu'elle ne lui permet pas de la demander. Car dans notre cas, et dans tout cas similaire, la relation existe malgré l'absence fonctionnelle de la seconde personne, au sens où la misère qui le met hors de combat évoque et suscite la forme la plus pure de ma liberté, vu que je donne sans gagner ou perdre quoi que ce soit et je me sens impassible, comme je me sentirais si j'avais rencontré l'infini. Autrement dit, l'Ego ne grandit pas dans l'affirmation de soi mais mûrit dans le Toi intériorisé, de sorte que la proximité externe est remplacée par une relation psychique, une nouvelle trame sociale.

En prenant soin de notre prochain en difficulté, nous prenons soin de son image (reflétée) sur nous, comme un acte de générosité personnelle - une sorte de sympathie, sans intention ni responsabilité, pour quelque chose d'inconnu [...] De ce point de vue la compassion, en tant qu'atteinte vers l'inconnu et le non - identifié, émerge comme une ouverture à l'infini qui produit le futur. S'ouvrant à sa douleur, je m'ouvre à l' "eschaton", à l'avenir du Royaume Divin. Il est un étranger pour moi, mais son étrangeté et son altérité ne se réfèrent pas à l'espace physique, au contraire elles résident dans le fait que, me libérant de mon intérêt, je suis guidé vers un temps nouveau. La souffrance du prochain transporte la profondeur de (son) être du monde en moi, me faisant agir par compassion et me conduisant à un mode d'existence où l'esprit surveille les émotions, sans imposer ses impératifs à la vie d'une manière provoquant la culpabilité.

(Stelios Ramfos, *Le Secret de Jésus*, Athènes: Armos, 2006, pp. 310-314)

1.2 PROJECTION VIDÉO COMME POINT DE DÉPART DE L'ACTION DIDACTIQUE

Dans cette section, les élèves regardent la vidéo puis répondent à un questionnaire initial, donnant ainsi une première impression sur leur compréhension de l'intrigue de la vidéo et de ses implémentations.



Figure 1.1
Video Clip

1.2.1 RÉSUMÉ DU RÉCIT VIDÉO

Sur une île à la frontière grecque, une famille vit les épreuves causées à la communauté locale par la présence des centaines de réfugiés, qui y ont trouvé refuge et vivent dans des campements de fortune. Le fils de la famille, un adolescent de treize ans, Yiorgos, a noué des relations d'amitié avec des jeunes réfugiés, bien que son père s'y oppose. Inopinément le grand-père de Yiorgos subit une crise cardiaque aiguë et nécessite une intervention chirurgicale urgente, mais l'incapacité de la famille à collecter suffisamment de sang pour les besoins de la chirurgie les met dans une position difficile. Le jeune Yiorgos partage son inquiétude face à la maladie de son grand-père avec ses amis réfugiés qui, sans rien dire, mobilisent les membres de leur famille, ainsi que d'autres réfugiés, qui vont en masse donner du sang pour le grand-père de Yiorgos. Ainsi le sang collecté a largement dépassé la quantité nécessaire pour l'opération. Le père de Yiorgos, sceptique à l'égard des réfugiés et des immigrants, subit un fort choc émotionnel en apprenant l'offre généreuse de sang de la part des réfugiés. Il en va de même pour le grand-père de Yiorgos qui, quand il se guérit, s'informe de tout. A la suite de cela le grand-père change sa perception initiale sur les étrangers et se rappelle la parabole du bon Samaritain qu'il avait récemment entendue dans l'Église. Le père de Yiorgos néanmoins non seulement ne se sent pas reconnaissant aux réfugiés de leur don du sang, mais il continue également à leur refuser toute possibilité d'intégration dans la vie de l'île. Le rétablissement du grand-père de Yiorgos et le changement de ses perceptions mènent notre histoire à une fin optimiste, sinon entièrement heureuse.

1.2.2 QUESTIONNAIRE DE COMPRÉHENSION

Instructions pour l'enseignant: *Après avoir regardé la vidéo, les élèves sont invités à répondre individuellement aux questions à choix multiple suivantes. Ces questions visent à aider l'enseignant à estimer dans quelle mesure les élèves comprennent le contenu de la vidéo et à évaluer leur point de vue sur le sujet de la rencontre avec "l'autre". Les élèves doivent à nouveau répondre individuellement aux mêmes questions à la fin de la leçon, afin qu'on puisse créer des résultats mesurables concernant la compréhension et le changement d'opinion. C'est pourquoi les bonnes réponses ne sont données que dans le questionnaire final.*

D'après la vidéo que vous avez regardée, essayez de répondre aux questions suivantes.

1. *Quel genre de relation le père de Yiorgos souhaite-t-il que son fils entretienne avec les réfugiés?*
 - a. Une relation amicale.
 - b. Aucune relation du tout.
 - c. Il se moque que son fils ait des relations avec les réfugiés.
 - d. Je ne sais pas /Je préfère ne pas répondre.

2. *Qui s'est mobilisé pour donner du sang au grand-père de Yiorgos?*
 - a. Ses compatriotes et coreligionnaires.
 - b. Lena, Sotiris, le père de George et deux autres amis diabétiques.
 - c. Des réfugiés de nationalité et de religion différente.
 - d. Je ne sais pas /Je préfère ne pas répondre/

3. *Dans la parabole mentionnée par le grand-père, qui vient en aide au blessé?*
 - a. Le Samaritain qui était considéré comme son ennemi.
 - b. Le prêtre qui était son compatriote.
 - c. Le Lévite qui était son compatriote.
 - d. Je ne sais pas /Je préfère ne pas répondre.

4. *Les paroles de Grégoire de Nazianze selon lesquelles "tous les gens portent un sceau divin" et que "nous tous, dans l'amour du Christ, devenons comme un" sont mentionnées dans la vidéo. Que signifient-elles?*
- a. Nous sommes tous un dans l'amour du Christ, indépendamment de l'origine ethnique, de la croyance religieuse ou de la classe sociale.
 - b. Nous sommes tous un dans l'amour du Christ, tant que nous partageons la même religion.
 - c. Nous sommes tous un dans l'amour du Christ, tant que nous avons une origine ethnique et une religion communes.
 - d. Je ne sais pas /Je préfère ne pas répondre.
5. *À la fin de l'histoire que nous avons regardée, qui a changé de perceptions par rapport aux étrangers?*
- a. Le père.
 - b. Le grand-père.
 - c. Aucun d'entre eux.
 - d. Je ne sais pas /Je préfère ne pas répondre.

1.2.3 THÈMES DE RECHERCHE

La vidéo que nous avons regardée présente le sujet: "Rencontre avec l'autre". Les principaux problèmes et questions à aborder sont les suivants:

- a) Qui considérons-nous comme notre prochain et qui considérons-nous comme "l'autre"?
- b) Pourquoi traitons-nous souvent "l'autre" avec crainte et nous sentons-nous menacés par lui / elle?
- c) Quelles sont les réponses données par le Nouveau Testament aux questions ci-dessus?
- d) Quelles sont les pratiques et attitudes que nous pouvons tirer de la tradition orthodoxe et appliquer dans notre vie quotidienne?

1.3 NOUS ET EUX

Par les questions suivantes, nous visons à explorer les idées des élèves sur celui qui est pour eux un “prochain” et celui qui ne l’est pas.

1.3.1 QUESTIONS

1. Relativement à l’histoire que vous avez regardée, examinez les personnages et notez lequel d’entre eux vous considérez comme “le prochain”, c’est-à-dire comme proche de vous.

Réponses possibles: famille, amis, parents, camarades de classe, etc.

2. En dehors des personnes proches de nous, il y a d’autres personnes autour de nous, qui sont différentes de nous et que nous craignons et traitons souvent avec hostilité. Pouvez-vous en donner quelques exemples?

Réponses possibles: les élèves peuvent donner des exemples de leur propre vie.

1.3.2 OBSERVER AUTOUR DE NOUS:

Le paragraphe suivant récapitule ce qui aurait dû être formulé dans la discussion qui suivra les réponses des élèves aux questions précédentes. Si l’enseignant le juge nécessaire, il peut également être lu en classe.



La plupart d’entre nous appelons d’habitude des “prochains” nos parents de sang, nos compatriotes, nos coreligionnaires, nos voisins et amis, avec lesquels nous partageons les mêmes sentiments, les mêmes idées, les mêmes points de vue et en général notre vie quotidienne. Vu qu’ils ont avec nous une langue, une religion et une patrie commune, nous sentons qu’ils nous ressemblent, nous communiquons facilement avec eux et c’est pourquoi nous ne les considérons pas comme une menace et nous n’avons pas peur d’eux. Au contraire, nous considérons comme “autre” toute personne différente de nous, tout étranger, qui ne parle pas notre langue, qui n’a pas la même religion, la même patrie et la même culture que nous. Les “autres” se distinguent de nous dans leurs idées et leurs opinions et par conséquent communiquer avec eux est difficile et demande beaucoup d’efforts. Souvent nous ressentons qu’ils constituent une menace pour nous et nous les considérons avec méfiance. Ainsi nous gardons de la distance et sommes incapables d’atteindre l’unité et la coexistence harmonieuse avec eux.

1.4 LA PERSPECTIVE DU NOUVEAU TESTAMENT

Instructions: *La prochaine étape de notre enseignement est la lecture et le traitement de la parabole du bon Samaritain (Luc 10: 25-37) à travers laquelle les élèves découvriront les propositions de vie présentées par Christ dans ses propres mots, telles qu'écrites par l'évangéliste Luc. Il serait bon que le texte biblique soit lu par l'enseignant.*

Dans le Nouveau Testament, Christ nous offre les critères et nous montre la voie pour coexister harmonieusement avec tous les êtres humains, quelles que soient nos différences, en aimant chaque personne, même l'ennemi, et en surmontant peurs et insécurités.

1.4.1 LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN (LC 10:25-37)

Et voici qu'un légiste se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve: "Maître, que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle?"²⁵ Jésus lui dit: "Dans la Loi qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ?"²⁶ Il lui répondit : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même."²⁷ Jésus lui dit: "Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie."²⁸ Mais lui, voulant montrer sa justice, dit à Jésus: "Et qui est mon prochain?"²⁹ Jésus reprit: "Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort."³⁰ Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin ; il vit l'homme et passa à bonne distance.³¹ Un lévite de même arriva en ce lieu ; il vit l'homme et passa à bonne distance.³² Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié.³³ Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui.³⁴ Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit: "Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai."³⁵ Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ?"³⁶ Le légiste répondit : "C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui. " Jésus lui dit : "Va et, toi aussi, fais de même."³⁷

Figure 1.2
Le bon Samaritain par
Aimé Morot (1880)
Source : Marc Baronnet
via Wikimedia Commons:
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=7901316>



1.4.2 CE QUE J'AI BESOIN DE SAVOIR POUR COMPRENDRE LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN

Instructions: Les informations suivantes sont nécessaires pour le traitement du récit biblique. Elles peuvent être lues en classe, ou personnellement par les élèves, qui sont ensuite invités à regarder la carte et à localiser les deux villes mentionnées dans la parabole.

Denier: C'était une pièce d'argent de l'Empire romain, circulante à l'époque du Christ. D'un côté, il portait l'image de l'empereur Tibère et de l'autre l'image de sa mère Livia. Les deux dinars que le Samaritain a donnés à l'aubergiste correspondaient à deux salaires journaliers d'un ouvrier non qualifié.

Lévites: C'étaient les descendants de Lévi et les **assistants des prêtres**. Leurs devoirs étaient de garder, ranger et nettoyer le temple de Salomon. Les prêtres et les lévites connaissaient très bien les commandements divins et auraient été obligés de prendre soin du juif blessé, qui était en tout cas leur compatriote.

Paraboles: Jésus enseignait généralement en paraboles. Environ un tiers de son enseignement est constitué de paraboles. Il s'agit d'histoires courtes créées par Lui-même, dont le sujet provient de la vie quotidienne des Israélites, révélant de manière vivante les vérités du Royaume de Dieu. Jésus a enseigné en paraboles parce que c'était la manière habituelle d'enseigner parmi tous ses compatriotes rabbins, et parce que c'était **une manière explicative d'enseignement que tout le monde pouvait comprendre**. Les paraboles invitent l'auditeur à se reconnaître quelque part dans l'intrigue de l'histoire, à se réveiller, à réfléchir et à prendre une position personnelle. Les paraboles de Jésus ont été décrites à juste titre comme un "évangile illustré".

Prêtres: Ils étaient les descendants d'Aaron, le frère de Moïse. Les prêtres **servaient dans le temple de Salomon à Jérusalem** pendant les cérémonies quotidiennes. Leur principal devoir était d'offrir des sacrifices et des prières pour que les fidèles se libèrent de leurs péchés et des forces du mal. Au temps de Jésus, on estime le nombre des prêtres à quelques milliers. À Jérusalem seulement, il y avait plus de 1000 prêtres et 250 Lévites.

Prochain: Au temps du Christ, les Israélites considéraient leurs parents, leurs frères, les membres de leur famille, leurs amis, voisins, coreligionnaires et compatriotes comme des "prochains", des personnes proches d'eux. En revanche, les ennemis de leur patrie, les Romains surtout, les étrangers, les adeptes de différentes religions et en particulier les Samaritains étaient considérés comme "autres".

Samaritains: Il s'agit des membres d'un groupe ethno-religieux, composé d'Israélites qui s'étaient mariés avec des Babyloniens, des Syriens, etc. **Leur religion avait les mêmes racines que le judaïsme**, mais avec de sérieux écarts par rapport à la tradition juive. C'est pourquoi les Israélites les considéraient comme des schismatiques et non pas comme des compatriotes. Leur centre religieux était le temple sur le mont Gerizim, situé au-dessus de la ville de Sichem. Au temps du Christ, **le fossé entre eux et les Israélites était vaste; les deux groupes se détestaient profondément** et pour cette raison les Israélites évitaient toute communication avec eux.

**1.4.3 CARTE DE LA
PALESTINE AU TEMPS
DU CHRIST**



Figure 1.3
La province d'Iudea au premier siècle,
Source : Andrew c via
Wikimedia Commons.
Sous licence Creative
Commons [Attribution 3.0](https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/)
(non transposée). La
carte n'a pas été modifiée
et peut être consultée à
l'adresse suivante [https://
commons.wikimedia.org/
wiki/File:First_century_
iudaea_province.gif](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:First_century_iudaea_province.gif)

1.4.4 EXERCICE

Instructions:

Dans l'exercice suivant, les élèves sont invités à traiter le texte biblique en plaçant les événements dans le bon ordre à travers les œuvres d'art. De cette façon, ils comprennent les parties de base de l'histoire, afin d'y approfondir.

Les œuvres d'art suivantes représentent diverses scènes de la parabole du bon Samaritain. Observez attentivement les œuvres et placez-les dans le bon ordre selon le récit de la parabole. Pouvez-vous identifier les personnages de la parabole dans ces œuvres?



Rembrandt, *Le Bon Samaritain*

Figure 1.4
Source: Wikimedia
Commons: https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f1/Rembrandt_Harmensz._van_Rijn_033.jpg



Paula Modersohn-Becker, *Le Samaritain Miséricordieux*

Figure 1.5
Source: Wikimedia
Commons: https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Paula_Modersohn-Becker_005.jpg



Vincent Van Gogh, *Le Bon Samaritain*

Figure 1.6
Source: Wikimedia
Commons: https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Vincent_Willem_van_Gogh_022-2.jpg

L'ordre correct des œuvres est: 1 - Paula Modersohn-Becker, 2 - Vincent Van Gogh, 3 - Rembrandt. Dans la première, le Samaritain rencontre le Juif blessé ("Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié", Lc 10:33), dans la seconde le Samaritain prend le Juif sur son cheval ("le chargea sur sa propre monture", Lc 10:34) et dans la troisième il l'emmène chez l'aubergiste ("le conduisit à une auberge et prit soin de lui ", Lc 10:34).

1.4.5 EXERCICE ALTERNATIF

Instructions: L'exercice suivant n'est pas inclus dans le livre de l'élève. C'est une approche alternative afin que les élèves consolident leur compréhension du glossaire fourni pour accompagner le texte biblique.

Faites correspondre les mots avec les phrases, selon les informations fournies pour la compréhension de la parabole.

- | | |
|---------------|--|
| 1. Prochain | a. Une personne de religion et d'origine ethnique différentes des Israélites |
| 2. Samaritain | b. Responsable de l'ordre du temple |
| 3. Lévite | c. Histoire didactique de la vie quotidienne |
| 4. Prêtre | d. Chaque personne |
| 5. Parabole | e. Responsable de l'exécution des sacrifices et des prières dans le temple |

La correspondance correcte est: 1 - d, 2 - a, 3 - b, 4 - e, 5 - c

1.4.6 EXPLORER PLUS EN PROFONDEUR LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN:

Instructions: Pour acquérir une meilleure compréhension de la parabole, nous allons examiner ce que signifie l'amour pour le Samaritain, identifier les similitudes entre les personnages de la vidéo et ceux de la parabole et finalement nous allons nous focaliser sur le point central de la parabole, afin d'aborder sa question fondamentale.

Exercice 1

Dans le texte biblique, les verbes qui expriment l'attitude du Samaritain envers le Juif blessé sont:

arriva – vit – fut pris de pitié – s'approcha – banda – versant – chargea
conduisit – prit soin – donna – rembourserai – repasserai

Utilisez autant de ces verbes que possible pour décrire ce que signifie l'amour pour le Samaritain.

Réponse indicative: L'amour signifie se rapprocher de toute personne qui est dans le besoin, qui souffre et qui endure son altérité. Avoir pitié de lui et prendre soin de ses blessures corporelles, mentales et sociales. S'offrir à sa disposition pour dépenser pas seulement ses moyens financiers mais aussi son soi tout entier.

Exercice 2

Placez les personnes de la parabole et les personnes de l'histoire de la vidéo dans les cases correspondantes selon leur position ou leur comportement.

| | Personne dans le besoin | Ceux qui sont considérés comme des "prochains" | Ceux qui sont considérés comme des "autres" (étrangers ou ennemis) |
|----------------------------|-------------------------|--|--|
| Parabole du bon Samaritain | Juif | Compatriotes, coreligionnaires, | Des gens de différentes nations et religions, Samaritains |
| Histoire dans la vidéo | Grand-père | Parents, compatriotes, coreligionnaires | Des gens de différentes nations et religions, immigrants, réfugiés |

Exercice 3

Instructions: La question suivante vise à clarifier aux élèves la différence entre les verbes “être” et “devenir”, en ce qui concerne notre relation avec notre prochain, telle qu’elle est définie par Jésus dans la parabole susmentionnée. Le prochain n’est pas seulement celui qui a des traits concrets, comme le sang, l’ADN, l’ethnie ou la religion en commun avec nous. Jésus, dans la parabole du bon Samaritain, parle de celui qui devient un prochain, c’est-à-dire de quelqu’un qui agit en prochain, qui aime vraiment et prend soin de l’autrui, indépendamment de son sexe, de sa langue, de son appartenance ethnique, de sa religion ou de tout ce qui le différencie.

Après avoir raconté la parabole, en réponse à la question initiale du légiste, “qui est mon prochain?”, Jésus répond par une autre question “à ton avis, lequel d’entre eux s’est comporté en prochain?” Qu’est-ce que Jésus veut que nous comprenions au sujet de notre attitude envers l’autre, en posant cette question?

1.4.7 PROPOSITION ALTERNATIVE POUR LES ACTIVITÉS EXPÉRIENTIELLES

Les deux activités qui suivent sont suggérées comme alternative, pourvu que les conditions suivantes soient remplies: étant donné que ces activités ont un caractère expérientiel, un temps suffisant doit être disponible pour leur réalisation et, en outre, l’enseignant et les élèves du groupe doivent être familiarisés avec les techniques expérientielles. Leur objectif est d’une part de cultiver l’empathie des élèves et, d’autre part, d’encourager leur engagement actif dans un processus d’apprentissage holistique (spirituel, émotionnel, physique), aboutissant à une compréhension plus profonde d’eux-mêmes et du monde qui les entoure. À travers des activités expérientielles, les élèves explorent une histoire ou un texte, en devenant les co-créateurs d’un récit et en acquérant une expérience empathique du monde de l’histoire à travers les rôles qu’ils jouent. Au cas où ces activités seraient adoptées, il serait bon de les effectuer après le traitement de la parabole.

Exercice 1

Choisissez un nom pour le Samaritain et un pour l'Israélite blessé. Imaginez que l'Israélite ait dû rester à l'auberge pendant 5 jours pour récupérer et qu'il a appris de l'aubergiste que le Samaritain avait payé toutes les dépenses de son séjour. Au moment de partir il laisse à l'aubergiste un petit mot à remettre au Samaritain lorsqu'il y reviendra. Que pensez-vous qu'il a écrit dans cette note?

Exercice 2

Un mois après l'attaque des bandits, l'Israélite blessé qui a été sauvé par le Samaritain assiste à une grande fête des Israélites. Là, dans le temple de Salomon, il rencontre le prêtre et le lévite, qui sont passés à bonne distance quand ils l'ont vu blessé dans la rue. En travaillant en petits groupes, créez un court script avec les dialogues que vous imaginez avoir eu lieu entre eux.

1.5 JUSQU'ICI NOUS AVONS COMPRIS...

Instructions:

Les textes suivants résument le message principal de la parabole. Ils peuvent être utilisés comme matériel pour une compréhension plus profonde du modèle de vie proposé par l'Évangile, qui repose sur notre responsabilité d' "autrui", à travers la solidarité et un amour sans frontières.

... Que je ne suis pas un "prochain" par défaut, mais que je deviens un "prochain" pour l'autre par amour et solidarité; en assumant la responsabilité de l'autre.... que l'amour ne connaît pas de limites.

Pour affronter le concept d' "étranger", il faut tout d'abord reconnaître que l'Évangile est un scandale. Je vous rappelle qu'à un moment donné où **Christ** a donné la définition du "prochain" [...] **Il a désigné comme "prochain" la personne la plus éloignée (une personne de race et de religion différente)** [...] Ce qui signifie que, pour la définition du "prochain" et de "l'étranger", l'Évangile ne partage pas les critères de l'ancien monde, c'est-à-dire le sang commun [origine], la langue commune et la religion commune [...] Ces caractéristiques, bien sûr, sont les éléments constitutifs d'une nation ou d'une race. Mais ce ne sont pas les critères de l'Église. Et en fait, si nous prêtons attention au texte de l'Évangile, nous verrons (et je le répète) que Christ **ne dit pas qui "est" le prochain et l'ennemi, mais qui "devient" le prochain et l'ennemi**. Tous les deux deviennent l'un ou l'autre non pas par origine, mais par un acte: par la **solidarité** ou, respectivement, par le déni de l'amour.

(Th. N. Papathanassiou, La rupture avec zéro. Touches de théologie politique, Athènes: Armos, 2015, pp. 152-153)

... que l'amour ne connaît pas de limites

La question de Jésus renverse radicalement la question posée par le légiste, "qui est mon prochain?" Alors que ce dernier se référait à l'objet de l'amour (c'est-à-dire qui doit être considéré comme un prochain), Jésus parle du sujet de l'amour (c'est-à-dire qui s'est comporté comme un prochain). Le légiste a posé le problème de son temps, concernant la portée de la notion du prochain et par conséquent des limites de l'amour, tandis que Jésus, dans la parabole racontée, a montré **qu'il n'y a pas de limites à la notion du prochain ni de restrictions au commandement de l'amour**. Si tout être humain se sent comme sujet d'amour, alors il ne peut pas fixer de limites à cet amour; **son amour s'étend à tous, car les limites du prochain sont infinies**. Celui qui n'aime que ses amis, ses coreligionnaires, les siens en général, se comporte comme un humain. Mais quiconque n'est pas confiné par de telles barrières, se comporte divinement, suivant le modèle de Dieu d'amour révélé en la personne de Jésus, qui raconte la parabole.

(Ioannis D. Karavidopoulos. Études bibliques, Salonique: Pournaras, 1995, p. 335)

1.6 LA RENCONTRE AVEC “L'AUTRE” DANS LA TRADITION CHRÉTIENNE ORTHODOXE

Instructions: *Pour conclure la première heure d'enseignement, des textes patristiques de la tradition orthodoxe sont utilisés pour aider les élèves à découvrir comment le message évangélique d'amour sans limites pour "l'autre" est devenu le levain qui transforme constamment la vie et la tradition de l'Église.*

Les mêmes lignes directrices données par Christ pour régir notre attitude envers notre prochain et envers "l'autre" et façonner un nouveau mode de vie, se retrouvent dans les textes de la tradition chrétienne orthodoxe.

Les textes suivants clarifient les critères qui, selon la tradition chrétienne orthodoxe, déterminent nos relations réciproques avec nos semblables. Ceux-ci sont:

a. La nature humaine et les besoins humains sont communs à nous tous et cela ne laisse aucune place à la discrimination.

b. L'amour pour Dieu implique l'amour pour tout être humain.

Exercice 1

Découvrez et surlignez dans les textes suivants les phrases qui correspondent aux critères ci-dessus.

Textes

Si quelqu'un qui a du mal à répondre à ses besoins frappe à ta porte, ne pèse pas les choses de manière inégale. En d'autres termes, ne dis pas "C'est un ami, nous sommes de même origine, il m'a aidé dans le passé, tandis que l'autre est un étranger, un quelconque, un inconnu". Si tu juges inégalement, tu ne recevras de miséricorde non plus [...] La nature humaine est commune; tous les deux, le prochain et l'étranger, sont humains; les besoins sont communs entre eux ainsi que la pauvreté. Offre à ton frère, de même qu'à l'étranger ; ne tourne pas le dos à ton frère et fais de l'étranger ton frère aussi. Dieu veut que tu soutiennes les nécessiteux, sans discrimination entre les gens; il ne veut pas que tu donnes au tien parent en négligeant l'étranger; tous les gens sont des tiens, tous sont tes frères ; tous sont les enfants d'un même père.

(Basile le Grand, quatrième discours sur la Charité)

Réponses possibles: tous les gens partagent la nature humaine; tous les gens sont des êtres humains; pour tous les deux les besoins sont communs, la pauvreté est commune.

Si nous détectons dans nos cœurs la moindre trace de haine contre un homme quelconque pour avoir commis une faute, nous sommes totalement éloignés de l'amour pour Dieu, car l'amour pour Dieu nous empêche absolument de haïr qui que ce soit. "Si quelqu'un m'aime", dit le Seigneur, "il observera ma parole" (cf. Jean 14: 23); et "Voici mon commandement: aimez-vous les uns les autres" (Jean 13: 12). Ainsi, celui qui n'aime pas son prochain, ne respecte pas le commandement et ne peut donc pas aimer le Seigneur. Heureux celui qui peut aimer tous les hommes également. Celui qui aime Dieu aimera certainement son prochain.

(Maxime le Confesseur, Quatre cents textes sur l'amour 15-17, 23)

Réponses possibles: L'amour pour Dieu ne tolère la haine pour personne. Celui qui aime Dieu, aime son prochain sans faute.

Exercice 2

Selon les paroles de Grégoire de Nazianze que nous avons entendues dans la vidéo, "tous les gens portent un sceau divin" et "nous tous, dans l'amour du Christ, devenons comme un". De plus, toute discrimination appartient à l'ancien monde, celui que nous, les chrétiens, laissons derrière nous."

Répondez individuellement ou travaillez en petits groupes:

Que changeriez-vous dans votre vie pour laisser derrière vous ce que saint Grégoire appelle le "vieux monde"?

Exercice 3

Imaginez que le grand-père de l'histoire vidéo, alors qu'il se rétablit à l'hôpital, dicte un message pour les médias sociaux à son petit-fils, dans lequel il remercie les personnes qui lui ont sauvé la vie. Que pensez-vous qu'il écrirait dans son message?

1.7 QUESTIONNAIRE DE RÉTROACTION

Instructions: Les élèves sont invités à répondre à nouveau au questionnaire initial, pour que l'impact de la leçon soit évalué. En comparant les réponses initiales aux réponses finales, la mesure dans laquelle les élèves ont modifié leurs opinions peut être estimée.

Les bonnes réponses sont: 1B, 2C, 3A, 4A, 5B.

Après nos discussions en classe, essayez de répondre aux questions suivantes. Comparez vos réponses finales avec vos réponses originelles.

1. *Quel genre de relation le père de Yiorgos souhaite-t-il que son fils entretienne avec les réfugiés?*

- a. Une relation amicale.
- b. Aucune relation du tout.
- c. Il se moque que son fils ait des relations avec les réfugiés.
- d. Je ne sais pas /Je préfère ne pas répondre.

Bonne réponse: B. Le père de Yiorgos ne veut pas que son fils ait des relations avec les réfugiés, car il les considère comme une menace pour sa patrie, puisqu' ils sont d'une nation et d'une religion différentes.

2. *Qui s'est mobilisé pour donner du sang au grand-père de Yiorgos?*

- a. Ses compatriotes et coreligionnaires.
- b. Lena, Sotiris, le père de George et deux autres amis diabétiques.
- c. Des réfugiés de nationalité et de religion différente.
- d. Je ne sais pas /Je préfère ne pas répondre.

Bonne réponse: C. Les réfugiés, bien qu'ils n'aient jamais rencontré le grand-père de Yiorgos en personne, étaient motivés pour couvrir son besoin en sang, considérant la vie comme une priorité absolue.

3. *Dans la parabole mentionnée par le grand-père, qui vient en aide au blessé?*
- a. Le Samaritain qui était considéré comme son ennemi.
 - b. Le prêtre qui était son compatriote.
 - c. Le Lévite qui était son compatriote.
 - d. Je ne sais pas /Je préfère ne pas répondre.

Bonne réponse: A. Le grand-père a évoqué la parabole du Bon Samaritain. C'est en effet le Samaritain qui s'est comporté amicalement envers l'homme blessé, bien que celui-ci soit un Juif et qu'il y ait de la haine entre eux, à cause de leur ethnie et de leur religion différentes.

4. *Les paroles de Grégoire de Nazianze selon lesquelles "tous les gens portent un sceau divin" et que "nous tous, dans l'amour du Christ, devenons comme un" sont mentionnées dans la vidéo. Que signifient-elles?*
- a. Nous sommes tous un dans l'amour du Christ, indépendamment de l'origine ethnique, de la croyance religieuse ou de la classe sociale.
 - b. Nous sommes tous un dans l'amour du Christ, tant que nous partageons la même religion.
 - c. Nous sommes tous un dans l'amour du Christ, tant que nous avons une origine ethnique et une religion communes.
 - d. Je ne sais pas /Je préfère ne pas répondre.

Bonne réponse: A. Selon les paroles de Grégoire de Nazianze, l'amour de Jésus inclut tous les êtres humains en tant que frères, sans discrimination sociale, de classe, ethnique, religieuse ou autre (Cf. Actes 17:26).

5. *À la fin de l'histoire que nous avons regardée, qui a changé de perceptions par rapport aux étrangers?*
- a. Le père.
 - b. Le grand-père.
 - c. Aucun d'entre eux.
 - d. Je ne sais pas /Je préfère ne pas répondre.

Bonne réponse: Ce sont les perceptions du grand-père qui ont changé, car il a vu que les réfugiés "sont devenus" ses prochains avec leur offre concrète de sang. Ce changement a été renforcé par le fait qu'il a évoqué la parabole du bon Samaritain et les paroles de Grégoire de Nazianze qu'il avait trouvées dans le livre d'éducation religieuse de son petit-fils.

1.8 TÂCHES SUPPLÉMENTAIRES: MATÉRIEL POUR UNE DISCUSSION PLUS APPROFONDIE

Pendant la deuxième heure de cours, la discussion sera enrichie par l'utilisation de l'art et de la littérature, qui aideront à stimuler la pensée créative et critique des élèves.

La discussion sera développée autour de deux axes:

1. La représentation de Jésus-Christ comme le bon Samaritain
2. L'incorporation dans les pratiques quotidiennes des critères trouvés dans l'Évangile

1.8.1 TRAVAILLER SUR UN TABLEAU

Dans l'exercice qui suit, l'enseignant présente une miniature du code Purpureus Rossanensis (fo-7v), où le Christ est représenté comme le bon Samaritain, guérissant l'homme blessé à l'aide d'un ange. Dieu lui-même, dans son incarnation en homme, s'embarque dans le salut des êtres humains. Ainsi Christ est "l'autre" ultime qui, comme le bon Samaritain, est toujours présent aux côtés de ceux qui sont dans le besoin et la souffrance.

Regardez attentivement l'image et notez ce que vous voyez. Que pensez-vous quand vous voyez cette image? Est-ce qu'il y a quelque chose dans cette image qui vous surprend ou vous préoccupe? Qu'aimeriez-vous demander à propos de cette image? Discutez les réponses possibles avec vos camarades de classe.



Figure 1.7
Coupe du Bon Samaritain des Évangiles de Rossano
Source : Wikimedia Commons : <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:RossanoGospelsFolio007vGoodSamaritan.jpg>

1.8.2 TEXTES

Le texte suivant montre comment le message évangélique d'amour et de solidarité envers "l'autre" devient partie intégrante de la conscience et de la pratique quotidienne des gens ordinaires de l'Église.

Ma grand-mère Rousa

Nous avions faim et voulions manger tout de suite. Immédiatement, sur-le-champ. Nous étions debout et en train de fêter criant et riant, quand soudain ma grand-mère est revenue. Nous nous sommes figés. Elle tenait par la main deux enfants effrayés. Souriante et pleine de gentillesse, elle nous a fait signe de nous asseoir. Les enfants pleuraient et ne pouvaient dire un mot. "Asseyez-vous tous ensemble", a-t-elle dit. "Ce soir, nous avons encore deux amis: Ahmet et Fatme. Nous allons tous manger ensemble et raconter des histoires. Ahmet et Fatme vivent à Gurculadika. Aujourd'hui, ils sont venus à Kozani et n'ont rien mangé depuis le matin ". Isaac et Clio, réfugiés grecs d'Asie Mineure, descendants des Ioniens. Fatme et Ahmet de Portorazi, enfants des antéchrists. Et nous les autres, habitants de Kozani. A une même table. Nous étions totalement stupéfaits, les yeux grands ouverts. Les réfugiés tremblaient, les Turcs tremblaient et nous tremblions aussi. Nous nous sommes assis, pas tellement parce que notre grand-mère nous l'avait dit, mais surtout parce que nos genoux tremblaient. Et, malgré notre faim, il nous était impossible de commencer à manger. Elle avait réussi à nous faire asseoir à la même table. Les déracinés de leur ancienne patrie, les ennemis venants de la nation qui nous opprimaient depuis quatre cents ans, et nous, esclaves d'hier et patrons d'aujourd'hui.

(M. Papakonstantinou, Ma grand-mère Rousa, Athènes: Estia, 1997, pp.38-39)

Exercice

En lisant le texte ci-dessus, réfléchissez à l'influence que le comportement de l'héroïne du récit peut avoir sur la coexistence harmonieuse et pacifique des personnes.

Interview du Patriarche œcuménique Bartholomée

L'extrait d'une interview du Patriarche œcuménique Bartholomée, commentant l'Encyclique papale "Fratelli tutti", peut fonctionner dans le processus d'enseignement comme un texte de conclusion qui résume tous les axes du sujet que nous avons traité. L'enseignant peut demander aux élèves de souligner les phrases qui mettent en évidence ces axes dans le texte.

Réponse: Les axes sont situés dans les phrases suivantes du texte:

- a. la fraternité spirituelle et chrétienne est plus profonde que la parenté biologique
- b. non seulement les membres de l'Église, mais tous les peuples sont considérés comme des frères
- c. tous les êtres humains sont créés par Dieu
- d. l'amour du croyant ne connaît ni limites ni barrières
- e. l'amour [...] embrasse l'univers dans son ensemble, c'est "la flamme du cœur pour tout l'univers" (Isaac le Syrien)
- f. la dimension de la communion personnelle et de la fraternité distingue l'amour chrétien de l'humanisme abstrait

Question: Sur quelle base pouvons-nous tous nous considérer comme frères et pourquoi est-il important de nous découvrir comme tels pour le bien de l'humanité?

Réponse: Les chrétiens de l'Église primitive s'appelaient "frères". Cette fraternité spirituelle et chrétienne est plus profonde que la parenté biologique. Néanmoins, pour les chrétiens, les frères sont non seulement les membres de l'Église, mais tous les hommes. Le Verbe de Dieu a pris une forme humaine qui unit tout par elle-même. Comme tous les êtres humains sont créés par Dieu, ils sont tous incorporés dans le plan du salut. L'amour du croyant n'a ni limites ni barrières. En fait, il embrasse toute la création, c'est "la flamme du cœur pour toute la création" (Isaac le Syrien). L'amour pour les frères est toujours incomparable. Ce n'est pas un sentiment abstrait de sympathie pour l'humanité, qui ignore généralement le voisin. La dimension de la communion personnelle et de la fraternité distingue l'amour chrétien de l'humanisme abstrait.

(Le Patriarche œcuménique Bartholomée, "Abandonnez l'indifférence et le cynisme", entretien commentant l'encyclique papale Fratelli tutti, 23.10.2020)

1.8.3 CHANSON

Dans la tâche qui suit, l'enseignant cherche à utiliser l'ensemble du processus d'apprentissage avec la technique "Penser, jumeler, écrire, partager (Think, Pair, Write, Share: TPWS) ", afin d'arriver à l'évaluation finale. En outre, ce travail pourrait également se prolonger à un projet de quatre heures intitulé: "La responsabilité du chrétien par rapport à la protection des droits de l'homme et l'acceptation de la différence". Le matériel et les dimensions du projet sont ouverts au choix et peuvent être sélectionnés après une discussion avec les élèves.

Accepter la différence et la diversité dans la vie de tous les jours n'est pas une chose facile. Le groupe New Order offre une proposition révolutionnaire de coexistence avec la chanson "Be a rebel", disponible sur le lien suivant: https://www.youtube.com/watch?v=f6E6ugW7TOo&ab_channel=neworder.

Après avoir écouté la chanson et réfléchi sur les problèmes que nous avons explorés, discutez vos points de vue avec votre voisin de classe. Ensuite rédigez, en groupe de 4 à 5 élèves, un texte sur le thème "La révolution de l'amour" à publier sur le blog de l'école.

La chanson de New Order épouse la différence et se réfère à une révolution. Quelle est, selon la théologie chrétienne, la révolution nécessaire pour faire de notre relation avec "l'autre" une opportunité de créer un monde nouveau?

Je ressens le besoin d'harmonie
Et je regarde autour de moi
Mais ce n'est pas ce que je vois
Je vois des visages en colère qui me regardent
Et je veux savoir qu'est-ce qui les rend ainsi
Car ce monde peut être un endroit dangereux
Mais c'est tout ce qu'on a et c'est déjà beaucoup

Regarde-toi bien
Tu n'es peut-être pas comme tout le monde
Tu es seulement différent et ça ne fait rien
Nous suivons tous notre propre chemin
Et si tu trouves qu'ils ne t'écoutent pas
Alors ils n'ont rien à dire
Ne te fâche donc pas et ne sois pas triste
Sois un rebelle, pas un diable
(Sois un rebelle, pas un diable)

Le jour viendra où tes craintes et tes doutes disparaissent
Parce que tu as réalisé ce que tu voulais
Il n'y a pas l'ombre d'un doute dans ton cœur
Pas un souci
C'est une drôle de chose

Regarde-toi bien
Tu n'es peut-être pas comme tout le monde
Tu es seulement différent et ça ne fait rien
Nous suivons tous notre propre chemin
Et si tu trouves qu'ils ne t'écoutent pas
Alors ils n'ont rien à dire
Ne te fâche donc pas et ne sois pas triste
Sois un rebelle, pas un diable

Les élèves peuvent également travailler sur la question suivante.

Quelle est la responsabilité d'un chrétien dans la défense des diverses formes d'altérité qui sont persécutées et exposées à la violence sous tous ses aspects.

1.8.4. COURTS MÉTRAGES

Des courts métrages, tels que ceux proposés ici, pourraient être utilisés pour examiner la question plus en profondeur.

Le premier film donne à l'enseignant l'opportunité de travailler avec les élèves sur la manière dont notre relation avec l'autre nous enrichit, lorsque nous parvenons à surmonter les stéréotypes. Le deuxième film invite les élèves à réfléchir qu'être enfermé dans le microcosme de l'ego, où il n'y a pas de place pour la différence, engendre la colère et le désespoir. Dans le troisième film, les élèves peuvent découvrir que l'empathie fonctionne comme une vertu fondamentale pour la coexistence des personnes et pas seulement.

Après la projection du film sélectionné, une discussion guidée peut avoir lieu en classe.

1. Jafar: https://youtu.be/OWe_omalyE0
2. Mon frère: <https://www.youtube.com/watch?v=kJ01lGOqnVc>
3. Animalerie: <https://www.youtube.com/watch?v=cRhbtOjAv0c>

1.9 GLOSSAIRE

Clarification de la terminologie théologique, ainsi qu'informations sur les personnalités historiques et les lieux mentionnés dans le livre.

Asie mineure: C'est la péninsule d'Anatolie dans la Turquie actuelle. C'était un carrefour de cultures et un point de rencontre de tribus migratrices se déplaçant d'est en ouest et vice versa. L'hellénisme y a prospéré d'environ 1200 AEC jusqu'à la catastrophe d'Asie mineure en 1922 et l'expulsion des chrétiens grecs.

Auberge: un type d'hôtellerie d'autrefois; un local qui offrait, moyennant un supplément, l'hébergement et la nourriture aux voyageurs et à leurs montures.

Basile le Grand: Il est l'un des grands pères de l'Église chrétienne et l'un des Trois Hiérarques. Il est né en 330 à Césarée de Cappadoce en Asie Mineure. Il a étudié la rhétorique, la philosophie, l'astronomie, la géométrie, la médecine et la physique à Athènes. Il a vécu comme un ascète dans le désert de Pontus pendant cinq ans jusqu'à ce qu'il soit proclamé évêque de Césarée. A titre d'évêque, il a fondé un certain nombre d'institutions pour le soin des pauvres et des malades. Durant sa courte vie, il a lutté pour l'unité de l'Église chrétienne. Ses œuvres sont divisées en dogmatiques, anti-sectaires, ascétiques, pratiques, discours et lettres. Mort le 1er janvier 379 à l'âge de 49 ans, il a été enterré avec de grands honneurs. Sa mémoire est célébrée le 1er janvier par les orthodoxes et le 2 janvier par les catholiques.

Diabète: C'est une maladie chronique caractérisée par un taux de sucre sanguin élevé et constant.

Frère de sang: Celui qui devient un ami fraternel à travers le processus de fraternisation. Ainsi des individus ou des groupes de personnes qui ne sont pas du même sang, s'unissent par des liens fraternels, au cours d'un rite, où ils promettent l'amour et la protection mutuels.

Grégoire de Nazianze: autrement connu sous le nom de Grégoire le théologien. Il est considéré comme un personnage important de l'Église et l'un des trois hiérarques. Il est né en 329 à Arianze, près de Nazianze en Cappadoce. Il a été ordonné évêque et proclamé Patriarche œcuménique. Sa riche œuvre littéraire est divisée en discours, lettres et poèmes. Il est décédé le 25 janvier 390, à l'âge de 61 ans. Sa mémoire est célébrée à l'Est et à l'Ouest le 25 janvier.

Huile d'olive: Ce produit bien connu du pressage des olives était un aliment de base pour les peuples de la Méditerranée orientale. En même temps, grâce à ses ingrédients bénéfiques, il facilitait la cicatrisation des plaies, en les conservant molles et humides et en prévenant la douleur. Hippocrate, médecin grec du 4^e siècle AEC, dans son ouvrage "Sur les ulcères", recommande pour le traitement des plaies "une gaze pliée en deux et trempée dans le vin, avec de la laine propre imbibée d'huile d'olive par-dessus".

Ioniens: Les Ioniens étaient l'une des quatre anciennes tribus grecques et étaient principalement installés en Attique, dans les îles de la mer Égée et en Asie mineure, dans la région appelée Ionie. Selon la mythologie, les Ioniens et le reste des tribus grecques étaient les descendants de Deucalion et Pyrrha dont le fils, Hellén, était considéré comme l'ancêtre des tribus grecques (helléniques). Du nom Ionie, les Turcs ont appelé les Grecs "Yunan" et la Grèce "Yunanistan" puisque les Ioniens étaient la première tribu qu'ils ont rencontrée quand ils sont venus dans la région.

Jéricho: ville de Judée, située à 27 km au nord-est de Jérusalem. La route de Jéricho à Jérusalem traversait le désert en passant au bord de plusieurs précipices et falaises abruptes. Les bandits trouvaient souvent refuge dans des endroits pareils et les utilisaient comme repaires. Les pèlerins voyageant de Galilée à Jérusalem pour célébrer Pessah, avaient l'habitude de faire une dernière halte à Jéricho.

Kozani: C'est une ville de Macédoine occidentale dans le nord de la Grèce, qui a prospéré au 18ème siècle. Kozani possède encore de nombreuses résidences datant de cette époque, qui forment une attraction touristique.

Maxime le Confesseur: Il est né à Constantinople en 580 et a reçu une remarquable éducation philosophique et théologique. Il était un haut fonctionnaire du gouvernement et plus tard il est devenu moine. En tant que moine, il était la figure centrale à la tête de l'opposition aux hérésies de son temps. Il a été exilé et torturé pour ses croyances par un groupe d'hérétiques, mais il a néanmoins confessé (est resté fidèle à) l'orthodoxie. Il est mort en 662. L'Église le commémore le 21 janvier.

Patriarche œcuménique: Dans l'Église orthodoxe, le Patriarche de Constantinople est appelé Patriarche œcuménique. Le titre "œcuménique" ("Universalis") était autrefois attribué également au Pape de Rome, mais est rapidement devenu le titre exclusif de l'Archevêque et Patriarche de Constantinople, la capitale de l'Empire romain d'Orient (Empire byzantin). Le Patriarche œcuménique est le premier parmi ses pairs ("primus inter pares") de tous les évêques de l'Église orthodoxe et préside le synode des Evêques.

Vin: un produit d'usage quotidien dans les années du Christ chez les peuples de la Méditerranée et du Moyen-Orient. En plus de sa consommation pour le plaisir, il était également utilisé pour la stérilisation et la purification, en raison de sa teneur en alcool.

1.10 LE SCÉNARIO DE LA VIDÉO

Personnages

Yiorgos

Maria: la mère de Yiorgos

Apostolos: le père de Yiorgos

Grand-père: grand-père de Yiorgos et père d'Apostolos

Docteur

Enfants réfugiés

SCÈNE 1

Sur une île réputée près de la frontière grecque, une famille subit les difficultés causées par la présence des centaines de réfugiés dans la communauté locale, qui sont arrivés là-bas et vivent dans des campements de fortune. Le fils de la famille, Yiorgos, âgé de 13 ans, est assis à une table et fait ses devoirs. Son père regarde le journal télévisé dans le salon. Sa mère prépare le repas. La porte entre les deux chambres est ouverte. On voit Yiorgos au premier plan, tandis qu'en arrière-plan son père regarde la télé.

PÈRE: (presque en criant) Eh ben, regarde ce qui se passe ici! Encore et encore, des bateaux avec des réfugiés et des immigrants débarquent sur notre île. Où tout cela finira-t-il? Ne peuvent-ils pas aller ailleurs? Bientôt, nous n'entendrons plus la langue grecque dans nos rues.

MÈRE: Calme-toi, Apostolos, Yiorgos est en train de faire ses leçons.

PÈRE: Qu'est-ce que tu dis là, Maria? Tu ne vois pas que nous avons un problème très grave avec tous ces étrangers? Quant à Yiorgos, je sais qu'il s'est fait des amis parmi les enfants du camp des réfugiés. Il est temps d'y mettre une fin, mon gars, tu m'entends?

YIORGOS: (écoutant, mais gardant un silence coupable. Il murmure faiblement) Oui, papa.

Le téléphone sonne et interrompt la conversation. La mère décroche le combiné et il devient évident qu'elle est effrayée par ce qu'on lui dit. Yiorgos écoute avec inquiétude ce que

disent ses parents.

MÈRE: Apostolos, viens ici. Quelque chose est arrivée à ton père. Il est à l'hôpital.

PÈRE: (parlant au téléphone) Oui, je comprends. Nous arrivons tout de suite... nous ferons tout ce que nous pouvons.

MÈRE: (manifestement tourmentée) Que s'est-il passé?

PÈRE: Mon père a eu une crise cardiaque. Il a besoin d'être opéré immédiatement et ils veulent que nous donnions du sang pour l'opération. Allons à l'hôpital.

MÈRE: Yiorgos, nous partons pour l'hôpital. Reste ici. Ah, que Dieu nous aide...

SCÈNE 2

Yiorgos est seul à la maison. Son téléphone sonne. Sur l'écran de son mobile ses amis du camp des réfugiés, deux garçons et une fille, apparaissent, l'air gai.

LES ENFANTS: Eh ben, où es-tu donc Yiorgos? Que s'est-il passé? Tu ne viens pas aujourd'hui?

YIORGOS: (visiblement triste) Désolé les gars, je ne peux pas venir. Mon grand-père a eu une crise cardiaque et doit subir une opération. Cela doit être grave, car j'ai entendu dire que les médecins nous ont demandé de trouver du sang pour la chirurgie. J'ai très peur, les gars. (Il fond en larmes).

SCÈNE 3

Quelques heures plus tard, le père et la mère se rendent au service de don du sang de l'hôpital. Ils parlent entre eux.

PÈRE: J'ai appelé tout le monde et j'ai dit que nous avons besoin de sang, mais seuls Sotiris et Lena sont finalement venus.

MÈRE: Et les autres?

PÈRE: Les autres ne pouvaient pas.

MÈRE: Donc, deux unités de sang de leur part et

deux de nous, cela fait quatre. Et de combien en avons-nous besoin?

PÈRE: Au moins huit. Peut-être dix.

MÈRE: Cher Dieu, qu'allons-nous faire?

Ils arrivent au service de don du sang et voient une longue file d'attente de réfugiés.

PÈRE: Regarde ça, mais c'est terrible. Ils viennent ici par milliers et ils remplissent aussi nos hôpitaux.

Ils y entrent.

PÈRE: Nous sommes venus donner du sang pour mon père.

DOCTEUR: Ne vous inquiétez pas, M. Apostolos. Il y a déjà cinquante unités de sang disponibles pour votre père.

PERE: Vous plaisantez, docteur? D'où sont venus cinquante donateurs?

DOCTEUR: Je ne sais pas d'où ils viennent, mais ils sont là et ils attendent patiemment de donner du sang pour votre père.

Le médecin montre du doigt les réfugiés qui attendent et Apostolos reste sans voix, les yeux grands ouverts de surprise.

SCÈNE 4

Quelques jours plus tard. Dans la chambre d'hôpital, le grand-père de Yiorgos se remet après l'opération. À ses côtés se trouvent le père et la mère de Yiorgos et Yiorgos, son petit-fils. Les deux hommes discutent.

PÈRE: Dieu merci, mon père, tout s'est bien passé.

GRAND-PÈRE: Oui, mon fils. Je me sens déjà mieux. Toutefois, ce que je ne comprends pas, c'est comment tous ces étrangers sont venus donner du sang pour moi.

PÈRE: C'est vraiment étrange, mais je vais le découvrir. Quoi qu'il en soit, je pense qu'ils auraient dû nous demander si nous voulions recevoir du sang de ces gens-là.

GRAND-PÈRE: Sans ces gens-là, nous ne serons peut-être pas ici maintenant en train de parler. Je ne sais pas pourquoi, mais depuis hier, quand j'ai tout appris, la parabole du bon Samaritain m'est venue à l'esprit. Tu t'en souviens? Un juif est volé et battu, et pendant qu'il est allongé par terre en train de saigner, un prêtre juif passe, mais il n'y prête aucune attention. Puis un lévite juif passe et l'ignore également. Enfin, un Samaritain arrive, un homme d'une communauté que les Juifs détestaient, et prend en pitié la victime. Il nettoie ses plaies et l'emmène dans une auberge, pour être mieux soignée. Tu vois? Un homme considéré comme ennemi l'aide, tandis que ses compatriotes et coreligionnaires restent insensibles. Cela me fait penser, qui est l'ami et qui est l'ennemi? Qui est "le prochain", comme le dit l'Évangile?

PÈRE: Il me semble que tu aies peur de mourir et que tu t'es tourné vers la religion. Mais je me demande, est-ce que le sang qu'ils t'ont donné est bon? Ces gens ont des maladies de toute sorte.

GRAND-PÈRE: Nous avons peur de notre ombre ces jours-ci, Apostolos! Ces gens sont ici depuis plus d'un an. Ce sont nos semblables et sont devenus nos concitoyens. Et ils l'ont certainement montré dans mon cas, n'est-ce pas?

PÈRE: Je ne te reconnais plus, mon père. N'est-ce pas que nous disions que tous ces gens sont une menace et doivent retourner d'où ils viennent?

GRAND-PÈRE: Laissons tomber cela. Nous avons eu tort si longtemps. Maintenant, nous devons les connaître dans notre patrie commune: l'humanité et l'amour.

Le père et la mère de Yiorgos partent. Yiorgos reste dans la chambre pour tenir compagnie à son grand-père.

Fade in. Grand-père lit un livre dans le lit d'hôpital (peut-être la Bible) et Yiorgos est assis à côté de lui.

YIORGOS: Grand-père, puis-je te poser une question?

GRAND-PÈRE: Oui, bien sûr; vas-y.

YIORGOS: Que signifie "frères de sang"?

GRAND-PÈRE: "Les frères de sang" sont ceux qui ont uni leur sang.

YIORGOS: Leur sang? Beurk!

GRAND-PÈRE: Oui, et donc, même s'ils ne sont pas nés des mêmes parents, ils se traitent comme s'ils étaient de vrais frères.

YIORGOS: Et comment unissent-ils leur sang?

GRAND-PÈRE: Ils fendent la peau de leurs mains avec un couteau et rejoignent leurs blessures. C'est ainsi que leur sang est mélangé et c'est quelque chose qui les unit pour toujours. Bonne idée, hein?

(bref silence)

YIORGOS: Est-ce que cela signifie, grand-père, que, maintenant que tu as le sang des réfugiés en toi, tu es frère de sang avec eux?

GRAND-PÈRE: (avec un sourire de surprise) Hmm, je n'avais pas pensé à ça, mais hmm... eh bien... je suppose que tu pourrais le dire... en fait, pourquoi pas? (Encore un moment de silence, grand-père et Yiorgos se regardent) Tu sais quoi, mon garçon? Il y a quelque temps, j'ai feuilleté ton manuel scolaire de religion et j'ai lu quelque chose de saint Grégoire le Théologien. Il a dit que tous les gens portent un sceau divin et que nous tous, dans l'amour du Christ, devenons comme un. Il a également dit que toute discrimination appartient à l'ancien monde, celui que nous, les chrétiens, laissons derrière nous. Quand j'ai lu ça, je ne l'ai pas du tout aimé. J'ai fermé le livre et j'étais un peu en colère. Je ne pouvais pas imaginer à quel point j'étais lié à ce vieux monde ...

YIORGOS: Tu sais ce que je pense, grand-papa? Après ce qui s'est passé, c'est une bonne chose que j'ai demandé à toi, et pas à papa, ce que signifie être "frères de sang". J'ai peur que papa m'aurait passé un savon.

GRAND-PÈRE: (riant) Je pense que tu as raison. Ton père a besoin de plus de temps pour pouvoir répondre sobrement à de pareilles questions. Alors, donnons-lui du temps, d'accord? Qu'en dis-tu?

YIORGOS: (d'un rire ludique) Oui... bien sûr... Attendons qu'il grandisse d'abord ...

La scène se termine avec le grand-père et le petit-fils riant comme des enfants.

1.11 RÉFÉRENCES

La liste des livres utilisés par les écrivains dans la préparation du présent ouvrage, ainsi que des œuvres d'art et de musique choisies comme stimuli pour les élèves, avec les sources où elles ont été trouvées.

1.11.1 Livres

La Sainte Bible, Ancien et Nouveau Testament, traduit à partir des textes originaux, Athènes: Société biblique hellénique, 1997 [Η Αγία Γραφή, Παλαιά και Καινή Διαθήκη, Μετάφραση από τα πρωτότυπα κείμενα, Αθήνα: Ελληνική Βιβλική Εταιρία, 1997].

Anastasios (Yannoulatos), Archevêque de Tirana, Dieu manifesté en chair, Athènes: Maïstros, 2006 [Αναστάσιος Γιαννουλάτος, Αρχιεπίσκοπος Τιράνων, Θεός εφανερώθη εν σαρκί, Αθήνα: Μαΐστρος, 2006].

Anastasios (Yannoulatos), Archevêque de Tirana: Coexistence: Paix, Nature, Pauvreté, Terrorisme, Valeurs, Athènes: Armos, 2015 [Αναστάσιος Γιαννουλάτος, Αρχιεπίσκοπος Τιράνων, Συνύπαρξη: Ειρήνη, φύση, φτώχεια, τρομοκρατία, αξίες, Αθήνα: Αρμός, 2015]

Bartholomée, le Patriarche œcuménique, "Abandonner l'indifférence et le cynisme", entretien commentant l'Encyclique papale Fratelli tutti, 23.10.2020 [Βαρθολομαίος (Οικουμενικός Πατριάρχης): "Εγκαταλείψτε την αδιαφορία και τον κυνισμό", συνέντευξη σχολιάζοντας την Παπική Εγκύκλιο Fratelli tutti]. Récupéré le 23 octobre 2020 sur <https://fanarion.blogspot.com/2020/10/fratelli-tutti.html>

Basile le Grand, Sur la charité, oraison d, PG 32, 1160D-1161A. [Βασίλειος ο Μέγας. Περί ελεημοσύνης λόγος δ', PG 32, 1160D-1161A.]

Bloom Anthony (métropolitite de Sourozh), Dieu et l'homme, Londres: Darton, Longman & Todd, 2004 [Bloom, Anthony, Προσευχή και Αγιότητα. Μτφρ. Β. Αργυριάδης, Αθήνα: Εν πλω, 2011].

Ignace (Georgakopoulos), métropolitite de Demetrias, "Quand Saint Nicolas a demandé à Kosmas d'ouvrir l'église pour les réfugiés", Journal "Demokratia", 7 novembre 2015, récupéré le 13 novembre 2020 sur <https://bit.ly/3s5QRYV>

Karuscinski Ryszard, L'autre, Cracovie; Éditeur Znak, 2006 [Καπισίνσκι, Ρ., Ο Άλλος, Αθήνα: Μεταίχμιο, 2011]

Karavidopoulos I., Introduction au Nouveau Testament, Thessalonique: Pournaras, 1991 [Καραβιδόπουλος, Ιω. (1991). Εισαγωγή στην Καινή Διαθήκη, Θεσσαλονίκη: Πουρναράς, 1991].

Karavidopoulos I., Études bibliques, Thessalonique: Pournaras, 1995 [Καραβιδόπουλος, Ιω. Βιβλικές Μελέτες, Θεσσαλονίκη: Πουρναράς, 1995].

Maxime le Confesseur, "Quatre cents textes sur l'amour", dans La Philocalie: Le texte complet, édité par G. E. H. Palmer, Philip Sherrard & Kallistos Ware, Londres: Faber & Faber, 1983-1995 [Μάξιμος Ομολογητής, "Πρώτη εκατοντάδα κεφαλαίων περί αγάπης" στο Φιλοκαλία των ιερών Νηπτικίων, μτφρ. Α. Γαλίτης, τόμ. Β', Θεσσαλονίκη: Το περιβόλι της Παναγίας, 1991].

Nikolaos, métropolitite de Mesogea & Lavreotiki, Du quotidien au pieux, Athènes: En plo, 2008, [Νικόλαος, Μητροπολίτης Μεσογαίας και Λαυρεωτικής. Από το καθ' ημέραν στο καθ' ομοίωσιν, Αθήνα: Εν πλω, 2008]

Papakonstantinou, M., Ma grand-mère Rousa, Athènes: Estia, 1997 [Παπακωνσταντίνου, Μ., Η γιαγιά μου η Ρούσα, Αθήνα: Εστία, 1997].

Papathanassiou Athanassios, Mon Dieu, un étranger. Textes sur une vérité qui est *“en bas dans la rue”*, Athènes: En Plo, 2018⁵ [Παπαθανασίου, Αθανάσιος, Ο Θεός μου ο αλλοδαπός. Κείμενα για μιαν αλήθεια που είναι “του δρόμου”, Αθήνα: Εν πλω, 2008⁵].

Papathanassiou, Ath. - Koukounaras Liangis M. Leçons d'éthique chrétienne pour la classe C du lycée ecclésiastique, Athènes: ministère de l'Éducation, 2020 [Παπαθανασίου, Αθ. – Κουκουνάρας Λιάγκης Μ. (2020). Θέματα Χριστιανικής Ηθικής, Γ' Εκκλησιαστικού Λυκείου, Αθήνα: ΥΠ.Ε.Π.Θ., 2020].

Papathanassiou Ath. N., La rupture avec zéro. Touches de théologie politique, Athènes: Armos, 2015 [Παπαθανασίου, Αθ. Ν., Η ρήξη με το μηδέν. Σφηνάκια πολιτικής θεολογίας, Αθήνα: Αρμός, 2015].

Ramfos St., Le Secret de Jésus, Athènes: Armos, 2006 [Ράμφος, Στ., Το Μυστικό του Ιησού, Αθήνα: Αρμός, 2006].

1.11.2 Œuvres d'art

Vincent Van Gogh, le Bon Samaritain, 1889,

https://en.wikipedia.org/wiki/Parable_of_the_Good_Samaritan#/media/File:Vincent_Willem_van_Gogh_022.jpg.

Paula Modersohn-Becker, le Samaritain Miséricordieux,

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Paula_Modersohn-Becker_005.jpg.

Rembrandt, le Bon Samaritain, 1638,

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Rembrandt_Harmensz._van_Rijn_033.jpg.

Le Bon Samaritain, Détail de Codex Purpureus Rossanensis, fo-7v, Wikimedia Commons, <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:RossanoGospelsFolio007vGoodSamaritan.jpg>.

Aimé Morot; le Bon Samaritain, 1880,

<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Aime-Morot-Le-bon-Samaritain.JPG>.

New Order, “Be a rebel” (paroles & musique: New Order):

<https://www.youtube.com/watch?v=f6E6ugW7TOo>.

La province d'Iudea au premier siècle, Andrew c via Wikimedia Commons, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:First_century_ludaea_province.gif.

Courts métrages

Jafar: https://www.youtube.com/watch?v=OWe_omalyE0.

Mon frère: <https://www.youtube.com/watch?v=kJ01IG0qnVc>.

Animalerie: <https://www.youtube.com/watch?v=cRhbtOjAv0c>.

Liens vers les œuvres d'art récupérées le 13 novembre 2020



Apostolos Barlos, Master en théologie (Master 2, Université Aristote de Thessalonique, Grèce). Ancien professeur d'enseignement religieux et conseiller pédagogique pour l'enseignement secondaire, maître d'éducation permanente, auteur de manuels pour l'enseignement religieux au niveau secondaire. Associé en enseignement religieux à l'Académie d'études théologiques de Volos.

Christos Fradellos, Master en théologie (Master 2, Université d'Athènes, Grèce et Université Neapolis de Paphos, Chypre), professeur d'enseignement religieux à l'éducation secondaire. Auteur du livre Les ordres islamiques en Crète ottomane. Associé en enseignement religieux à l'Académie d'études théologiques de Volos.



Vaso Gogou, Maîtrise (Master 1) en théologie et en histoire (Université d'Athènes, Grèce). Ancienne professeur d'enseignement religieux, de culture et d'esthétique, maître d'éducation permanente, auteur de manuels pour l'enseignement religieux au niveau secondaire. Associée en enseignement religieux à l'Académie d'études théologiques de Volos.

Maria Anna Tsintsifa, Master en éducation interculturelle (Master 2, Université libre, Berlin, Allemagne), Master en éducation spécialisée (Master 2, Université Frederick, Chypre). Professeur de littérature grecque à l'éducation secondaire, associée en enseignement religieux à l'Académie d'études théologiques de Volos.



Nikolaos Tsirevelos, PhD (Université Aristote de Thessalonique, Grèce). Professeur d'enseignement religieux à l'éducation secondaire, professeur adjoint d'enseignement religieux et d'études religieuses (Département d'enseignement primaire, Université de Thessalie, Volos), Maître de conférences invité en éducation chrétienne (Département de théologie et de culture, Université "Logos", Tirana, Albanie), Associé en enseignement religieux à l'Académie d'études théologiques de Volos.



Ce livre a été financé par le Fonds de Sécurité Intérieure de l'Union Européenne - Police.



9 789464 449266 >